



HAL
open science

Leaving the PKK : Toward a process-oriented model of disengagement

Caroline Guibet Lafaye

► **To cite this version:**

Caroline Guibet Lafaye. Leaving the PKK : Toward a process-oriented model of disengagement. Violence: An international journal, 2022, 3 (1), 10.1177/26330024221081145 . hal-03635958v2

HAL Id: hal-03635958

<https://hal.science/hal-03635958v2>

Submitted on 30 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

SORTIR DU PKK :

POUR UN MODELE PROCESSUEL DU DESENGAGEMENT

Résumé : Alors que l'engagement dans les organisations terroristes et les mouvements sociaux a suscité une littérature pléthorique, peu de travaux existent sur la sortie de ces deux types de collectifs. Pour saisir la pluralité des facteurs intervenant dans ces processus, nous nous sommes appuyés sur une enquête de sociologie empirique menée auprès de 64 militant.e.s du *Partiya Karkerên Kurdistan* (PKK) dont certains avaient quitté le parti. En effet, ce parti a connu une importante vague de départs de la guérilla au début des années 2000. L'étude microsociologique des trajectoires de désengagement permet de développer un modèle explicatif pertinent de ce dernier conjuguant l'attention à la diachronicité, l'identification d'événements décisifs (*turning points*) de niveau micro ainsi que de fenêtres d'opportunité de niveau méso. Après avoir rappelé les conditions dans lesquelles l'enquête a été réalisée, nous montrerons comment le désengagement met en jeu un certain rapport au temps (long), des moments clés qui, dans le cas du PKK, concernent moins la répression d'État que les dysfonctionnements internes au parti, ainsi que des « possibles » s'ouvrant pour les acteurs, soit lors de moments de restructuration du mouvement, soit du côté de la vie civile.

Mots-clés : Désengagement, PKK, engagement politique armé, sortie de la violence, terrorisme.

Abstract: While the involvement in terrorist organisations and social movements has generated a plethora of literature, little work exists on the exit from these two types of collectives. In order to grasp the plurality of factors involved in these processes, we based ourselves on an empirical sociological survey of 64 activists of the *Partiya Karkerên Kurdistan* (PKK), some of whom had left the party. This party experienced a major wave of departures from the guerrilla movement in the early 2000s. The micro-sociological study of desistance trajectories make it possible to develop a relevant explanatory model of disengagement combining attention to diachronicity, the identification of micro-level turning points and meso-level windows of opportunity. After recalling the conditions under which the survey was carried out, we will show how desistance brings into play a certain relationship to time, key moments which, in the case of the PKK, concern not so much state repression as the internal dysfunctions of the party, as well as the “possibilities” that open up for the actors, either during moments of the party restructuration or in civilian life.

Key words: Desistance, PKK, armed political commitment, exit from violence, terrorism.

1. Introduction

Alors que la littérature sur l'entrée dans les organisations terroristes, en particulier de l'islam politique violent, ainsi que dans les mouvements sociaux est abondante, peu de travaux ont été menés sur la sortie de ces deux types de collectifs (Fillieule, 2005, p. 17 ; Horgan, 2008 ; Sommier, 2012). Dans le contexte de la guerre irako-syrienne, les recherches sur le désengagement des groupes islamistes se sont multipliées et occupent l'essentiel du champ

(Chernov, 2015 ; Clubb, 2009 ; Cronin, 2006)¹. Les études de cas, plutôt rares, se consacrent à l'extrême droite et aux gangs (Bjørge, 1998, 2009), au désengagement de groupes communistes (Codaccioni, 2013 ; Cuadros, 2013), voire ivoiriens (Montaz et Diallo, 2021) ou bien aux itinéraires d'ex-combattants dans des situations de post-conflit (Boutron, 2015, 2019 ; Calveiro, 2014 ; Debos, 2008 ; Duclos, 2010). Parfois la perspective est portée sur les émotions comme outil d'analyse du désengagement (Larzillière *et al.*, 2021). Se distinguent encore des travaux menés sur des organisations d'extrême gauche en Europe occidentale, qu'il s'agisse de l'Italie (Sommier, 1998 ; Della Porta, 2009) ou de la Fraction Armée Rouge (RAF) en Allemagne (Moghadam, 2012). *A contrario*, les recherches sur les ex-combattants d'organisations déterminées à poursuivre la lutte armée ou politique demeurent quasi-inexistantes. Sharifi Dryaz (2016) fait exception pour le *Partiya Karkerên Kurdistan* (PKK). L'étude des trajectoires des ex-combattants du PKK est, de ce point de vue instructive, et permet de mettre à l'épreuve empiriquement plusieurs hypothèses formulées par la littérature (Bandura, 1998 ; Barrelle, 2014 ; Bjørge, 2011). Elle autorise l'élaboration d'un modèle processuel du désengagement susceptible d'être convoqué pour comprendre les sorties de la violence d'autres organisations dites terroristes.

Parmi les phases de l'histoire du PKK dont la première action militaire, dirigée contre l'armée turque, date du 15 août 1984, se dessinent un mouvement massif d'engagement dans le parti au cours des années 1990 puis, à la suite de l'arrestation de son leader A. Öcalan, le 15 février 1999, une vague importante de désengagement. Celle-ci a été interprétée comme une réponse au changement de stratégie politique et idéologique, incarné par le « Confédéralisme démocratique », c'est-à-dire par un projet d'autonomie démocratique au sein de la Turquie et dont la visée n'est plus l'institution d'un État kurde. Se détournant des revendications d'un État indépendant, Öcalan propose d'établir une nouvelle république « véritablement » démocratique ainsi qu'un projet de confédéralisme démocratique, d'autonomie démocratique et de nation démocratique. Il s'agit alors, pour le PKK, d'œuvrer à un nouveau « cadre institutionnel alternatif au système étatique actuel au Moyen-Orient » (Güneş, 2012), entendu comme un authentique changement de paradigme. Öcalan promeut ainsi une démocratie radicale, au sens où l'objectif est de développer le concept de démocratie au-delà de la nation et de l'État (Karasu, 2009).

Afin d'élaborer un modèle processuel de désengagement, nous avons privilégié l'option méthodologique consistant à interroger les « carrières morales » (Becker, 1960) des acteurs en élucidant, non pas le « pourquoi », mais plutôt le « comment » de leurs trajectoires (Snow *et al.*, 1980), c'est-à-dire les enchaînements de faits qui sont le produit de causes spécifiques, actualisées et reconfigurées dans le déroulement des événements, les processus et les dynamiques sous-tendant l'engagement et le désengagement. En effet, le désengagement de la violence politique ne peut être envisagé comme un événement ponctuel advenant en un lieu et en un moment précis. Il convient, au contraire, de mettre en évidence les séquences et les temporalités plus ou moins longues favorisant, empêchant et redessinant les contours du désengagement. Sur le plan analytique, « le processus de désengagement d'organisations radicales s'explique aussi bien par des facteurs idiosyncrasiques, contextuels et structurels (c'est-à-dire la dialectique entre dispositions/motifs des acteurs et leurs positions structurales) » (Fillieule, 2012, p. 41). Des études antérieures ont montré que dans les groupes ethno-nationalistes et islamistes clandestins, cinq facteurs contribuent au désengagement psychologique (déradicalisation) : notamment trois formes de désillusion (discordance entre leur idéal et la réalité de l'expérience du groupe, conflits internes sur les décisions tactiques et luttes intestines politiques), l'épuisement moral (*burn-out*) et le changement des priorités personnelles (Horgan, 2009, p. 31).

¹ À ces références, on pourrait en ajouter nombre d'autres principalement consacrées à Al-Qaïda (Disley *et al.*, 2012 ; Edwards, 2009 ; Jacobson, 2008 ; Jones *et al.*, 2008 ; Rashwan, 2009).

Notre propos sera donc de mettre en évidence, à partir d'entretiens semi-directifs, les facteurs spécifiques qui ont conduit, dans le cas du PKK, au désengagement en vue d'esquisser un modèle processuel de ce dernier susceptible d'être mobilisé pour d'autres organisations clandestines. Dans le cas du PKK, l'approche de niveau méso-social tend à souligner l'importance et les effets du changement de paradigme et du renoncement au projet de Kurdistan indépendant. Nous montrerons que l'analyse de niveau microsociologique suggère d'autres facteurs du désengagement permettant d'élaborer un modèle d'analyse du désengagement conjuguant l'attention à la diachronicité, l'identification d'événements décisifs (*turning points*) de niveau micro ainsi que de fenêtres d'opportunité de niveau méso. Pour ce faire et afin d'aborder le jeu des interactions entre niveaux micro, méso et macrosociologiques, nous nous appuierons sur l'examen des parcours de vie et des justifications que les individus donnent de leurs actions. Enfin l'étude du cas particulier du PKK, qui s'est développé en régime autoritaire et comme une organisation de défense d'une minorité, contribuera à spécifier les facteurs du désengagement dans ce type de contexte. Ils pourront ainsi être comparés à des études de niveau microsocial réalisées sur d'autres groupes ayant eu recours à la violence politique mais en contexte démocratique (Demant *et al.*, 2008).

Cette analyse offre au moins trois intérêts : 1. Elle fait surgir à partir de données primaires et selon un procédé inductif un modèle de sortie de la violence politique, susceptible d'être mobilisé pour comprendre le désengagement d'autres groupes clandestins. Sur ce plan, elle complète les travaux réalisés sur ces processus à partir d'autres cas singuliers². 2. D'un point de vue analytique, elle illustre la pertinence d'un cadre interprétatif complexe soulignant les effets microsociaux de facteurs macro, méso et personnelles dans les processus de désengagement³. 3. Enfin, cette étude apporte un complément quant aux sources sur le désengagement d'organisations clandestines en activité, en proposant une série de nouveaux entretiens issus d'un recueil de données primaires.

2. Les ex-militants du PKK

2.1 RECUEILLIR LA PAROLE DES « DESENGAGES »

Afin d'étudier l'interaction entre ces trois niveaux sociologiques à partir des trajectoires de vie d'ex-combattant.e.s du PKK, nous avons mené une enquête réalisée entre mars 2016 et mars 2017⁴. Dans ce cadre, nous avons rencontré à la fois des femmes (N = 28) et des hommes (N = 36). Les personnes interrogées ont été contactées soit directement, notamment pour celles qui avaient quitté le parti, soit par la méthode « boule de neige » (Laperrière, 1997). Elles sont nées entre 1966 et 1994. Tous les militant.e.s rencontré.e.s sont originaires de Turquie. Ce choix méthodologique a été opéré à des fins d'homogénéisation du groupe d'enquête.e.s et pour des raisons de pertinence quant à l'étude du contexte macrosocial et historique de la Turquie. De la même façon, hormis pour 10 d'entre elles, toutes les personnes

² Voir la littérature académique citée en premier alinéa de cet article.

³ Cette approche fondée sur l'analyse de la conjonction des niveaux macro, méso et micro, saisie au cœur des expériences individuelles, semble plus appropriée qu'une analyse strictement macro-sociale mais demanderait à être mise en perspective et complétée par une étude méso-sociale des évolutions internes du parti que nous ne pouvons entreprendre dans les limites de cet article et dont les conditions de réalisation demeurent complexes, au vu des difficultés d'accès à ce terrain, y compris dans les associations kurdes implantées en Europe, favorables au projet politique porté par A. Öcalan.

⁴ Elle a été réalisée par une équipe de recherche constituée de Caroline Guibet Lafaye, Barish Tugrul et Neslihan Yaklav. Ces deux derniers ont permis la réalisation des entretiens en turc et Neslihan Yaklav en Kurmandji.

entendues étaient membres actives du PKK et plus particulièrement de la guérilla. Au sein de ce groupe, 10 personnes ont fait le choix de quitter le PKK. C'est sur leurs trajectoires que la présente analyse porte spécifiquement⁵. Les militant.e.s ont été rencontrés sur leur lieu de vie et d'activité, et pour ces 10 personnes à Erbil (Irak). Ces individus appartiennent aux deux premières cohortes d'entrée au sein du PKK (Guibet Lafaye et Tugrul, 2022 ; Guibet Lafaye, 2022a). Ils sont nés entre 1962 et 1976, ont rejoint le parti entre la fin des années 1970 et 1993 puis l'ont quitté entre 2000 et 2010. Les entretiens ont été enregistrés, entièrement transcrits et traduits. Ils ont duré entre 48 minutes et plus de 137 minutes, pour une moyenne de 84 minutes, celle des entretiens avec l'ensemble des 64 enquêté.e.s étant plutôt de 77 minutes par entretien. Tous ont été menés en face-à-face, en turc ou en kurde (Kurmandji). L'Annexe 1 présente la liste des répondants et leurs caractéristiques sociodémographiques. La collecte de données primaires a été complétée par une étude systématique des documents écrits publiés par le PKK, en particulier les deux revues mensuelles *Serxwebûn* et *Berxwedan*⁶.

Le recueil des données primaires et l'utilisation des archives ont été associées à une étude des sources contemporaines, à la consultation de documents gouvernementaux et non-gouvernementaux et à toute source sur le sujet en anglais, français et turc. La triangulation de documents issus de différentes origines a permis de contextualiser les propos des acteurs sur le rôle des réseaux, des amis, de la famille, des camarades, etc. ainsi que sur les événements transformateurs vécus durant leur parcours. Elle a également contribué à la mise en perspective de leur discours, en tenant compte de leur place et de leurs fonctions dans le groupe clandestin.

2.2 CARACTERISTIQUES SOCIODEMOGRAPHIQUES DE CES EX-MILITANTS

Parmi les individus ayant quitté le PKK notre enquête offre une surreprésentation de personnes d'origine alévie (deux tiers⁷). Quatre appartiennent à la première cohorte d'engagement au sein du parti, c'est-à-dire qu'ils l'ont rejoint avant les années 1990, en l'occurrence entre 1986 et 1989. Les autres ont intégré l'organisation au cours de la deuxième vague d'entrée, c'est-à-dire pendant l'enrôlement massif des années 1990, *i.e.* pour nos enquêté.e.s entre 1990 et 1993. Elles sont, en moyenne, restées 15 ans dans la guérilla. Aucun des guérilleros de la troisième cohorte interrogés dans l'enquête n'est touché par le désengagement. En effet les facteurs méso-sociaux qui ont poussé les individus hors du parti se sont effacés au cours des années 2000, celles-ci dessinant les contours de la troisième vague d'engagement au sein du PKK.

Sur le plan sociodémographique, ces acteurs sont majoritairement issus de familles patriotes (Guibet Lafaye et Tugrul, 2021) ou ayant une sensibilité politique de gauche (gauche turque, socialiste, DDKD) ce qui est un peu moins le cas du reste des enquêté.e.s. De même, la moitié a fait des études universitaires contrairement à l'ensemble du groupe. En moyenne, ils sont entrés au PKK à 21 ans ce qui ne les distingue pas de ce dernier.

Les militants de la première génération qui ont ultérieurement quitté le PKK avouent des motifs très variés d'engagement qu'ils soient idéologiques (S.), lié à la pression de l'État (D.) ou bien à un « sentiment nationaliste » (H.). En revanche, on trouve parmi ceux de la deuxième cohorte des motivations qui reflètent très exactement celles des vagues massives d'entrée au PKK des années 1990. Face aux massacres de population, à la répression d'État et aux

⁵ Il s'agit de 4 femmes et de 6 hommes. Le nombre d'entretiens rassemblés ici quoique restreint complète des travaux précédemment réalisés qui n'ont permis d'envisager les trajectoires que de trois individus ayant fait défection (Grojean, 2013, p. 68).

⁶ Elles sont disponibles sur le site : <http://www.serxwebun.org/index.php?sys=arsiv>.

⁷ Alors qu'elles représentent 16 % du total de l'échantillon.

martyrs de proches, les acteurs se sentent poussés vers la guérilla. Certaines des femmes de cette génération avouent également que l'engagement dans la guérilla était un moyen pour elles d'échapper à une vie traditionnelle de femme kurde. En somme, ces acteurs ont des trajectoires qui ne les distinguent pas des militants des deux premières générations décrites dans des travaux antérieurs (Dorronsoro et Grojean, 2009 ; Guibet Lafaye et Tugrul, 2022 ; Guibet Lafaye, 2022a).

3. Les conditions du désengagement : diachronicité, événements décisifs, fenêtres d'opportunité

L'interprétation du désengagement demande de se détourner de la notion de cause pour privilégier une conception cumulative. On admet alors que les choix précédents contraignent les choix subséquents et qu'il est requis de mettre en évidence des processus, des mécanismes dont la composition (dans le temps et l'espace) produit des effets observables (Bennani-Chraïbi et Filleule, 2012). Délaisser le raisonnement mono-causal⁸ permet d'appréhender l'ensemble des facteurs pesant sur les trajectoires individuelles à trois niveaux d'observation (micro-méso, micro-macro et méso-macro). Sur ce plan, l'exploration des trajectoires de vie est particulièrement précieuse car elle donne accès aux mécanismes diachroniques plutôt que synchroniques, lesquels permettent de rendre compte des changements de contexte, des transformations organisationnelles et des parcours de vie. À partir des récits biographiques recueillis, nous suggérerons la pertinence d'un modèle d'analyse du désengagement conjuguant l'attention à la diachronicité, l'identification d'événements décisifs (*turning points*) de niveau micro ainsi que de fenêtres d'opportunité de niveau méso. Un tel modèle présente une valeur heuristique supérieure à une approche monodimensionnelle, dans la mesure où un motif ne peut à lui seul expliquer adéquatement les variations dans les circonstances, les contextes, les dispositions d'acteurs en lien avec l'époque de leur désengagement et les processus qui y ont conduit, les contextes méso-sociaux et l'effet de la répression, externe et interne au mouvement, sur les individus (Bosi et Della Porta, 2012, p. 380-381). Il vise à produire « une explication précise, abstraite et basée sur l'action qui montre comment le surgissement d'événements déclencheurs génère régulièrement le type de résultat à expliquer » (Hedström et Swedberg, 1998, p. 6).

Le modèle que nous proposons a été élaboré en tenant compte d'une première contrainte, fondamentale dans les organisations clandestines : on n'en sort pas comme on sort d'un syndicat. Si les différents terrains que nous avons menés auprès de ces dernières en Europe occidentale et au Moyen-Orient permettent de réfuter l'idée qu'« on ne sort de la guérilla que les pieds devant » (c'est-à-dire mort), il demeure que le secret qui entoure ces groupes interdit que les mouvements d'entrée et de sortie ne se fassent aussi facilement que dans des mouvements sociaux légaux. Cette contrainte structurelle a pour effet que, sur le plan objectif, le désengagement est un processus qui s'inscrit dans une temporalité longue. Ce temps long s'explique également par des raisons subjectives dans la mesure où il suppose une prise de distance à l'égard d'un idéal qui a porté l'acteur à une première bifurcation biographique. Le point initial de cette phase de transition qui va plonger ce dernier dans le doute, le placer face à des contradictions qui, avec les mois voire les années, vont s'avérer insolubles coïncide dans les récits rétrospectifs avec une scène initiale.

L'enquête rétrospective est certes inévitablement soumise à des biais interprétatifs. L'entretien semi-directif se heurte au phénomène d'illusion biographique, tenant à ce que

⁸ Cette perspective a été abandonnée depuis le début des années 2010 dans l'analyse des phénomènes de violence politique clandestine (Bosi et Della Porta, 2010, 2011 ; Della Porta, 2013).

l'individu retrace *a posteriori* et de façon linéaire son parcours de vie (Bourdieu, 1986, p. 69). Il tend à produire le récit d'une « vie organisée comme une histoire [qui] se déroule, selon un ordre chronologique qui est aussi un ordre logique, depuis un commencement, une origine, au double sens de point de départ, de début, mais aussi de principe, de raison d'être, de cause première, jusqu'à son terme qui est aussi un but » (Bourdieu, 1986, p. 69). Ainsi les individus interrogés qui racontent leurs expériences, mettent donc en scène les épisodes de leur vie, donnent de la signification à ce qui leur arrive, justifient et argumentent de manière à convaincre, insistent dans certains cas sur le poids de la répression, dans d'autres cas sur la menace qui pesait sur eux⁹. Dans le PKK, les événements nourrissant ces « scènes archétypales » concernent soit des camarades – abandonnés sur le champ de bataille ou déterminés à tuer le compagnon pour lequel il était prêt à mourir quelques minutes plus tôt – soit l'individu lui-même notamment dans le cadre des procès.

3.1 LE TEMPS LONG DU DESENGAGEMENT

Entre le moment où les premiers doutes commencent à émerger – et qui peuvent parfois intervenir dès l'immersion dans l'organisation¹⁰ – et le moment où il s'avère possible de quitter le groupe s'étire une temporalité qui peut durer des années (voir Annexe 1). D. commence à douter de sa place au sein du PKK dans la seconde moitié des années 1990 mais ne quitte le parti qu'en 2004. H. ressent ses premières interrogations en 1996 mais attend la même date pour s'en extraire¹¹. U.¹² est l'unique individu dont le scepticisme pointe en 1999 et qui, après l'arrestation d'Öcalan et la déclaration en faveur d'une solution démocratique, s'engage en 2000 immédiatement sur la voie de la sortie. Ces années coïncident avec le temps requis par l'évaluation des contradictions soulevées par l'engagement pris et le fait d'assumer qu'elles ne pourront se résorber, que ce soit pour des raisons structurelles – du fait d'un changement idéologique ou parce que certains membres du parti n'y ont pas intérêt ou n'en ont pas la volonté (voir S. ; G., infra note 17) – ou pour des raisons personnelles, telles que le fait d'être tiraillé entre la loyauté envers les camarades et le sentiment de ne plus être soi, en restant dans un collectif qui vous met en contradiction avec vos propres valeurs et visées politiques. L'expérience d'G. en témoigne de façon paradigmatique :

« Je suis allé en Syrie aussi, mais il n'y avait pas un tel PKK. Vous ne vous heurtez pas à une structure organisationnelle organisée par des relations humaines extrêmement bonnes, par des idéaux corrects qui correspondent aussi à votre esprit révolutionnaire. Pour cette raison, vous faites de temps en temps l'expérience d'un état d'esprit partagé [ambivalent]. Cependant, ces deux états d'esprit ne provoquent jamais en vous la décision de quitter l'Organisation. C'est la même chose pour beaucoup de gens aussi. Parce

⁹ Ces biais peuvent être atténués dès lors que l'on considère, d'une part, que l'entretien semi-directif ne vise pas à repérer des informations, identifier des traces d'événements ou contribuer à des descriptions de mondes mais renvoient à des univers sémantiques. En ce sens, les citations d'entretiens mentionnées n'attestent pas d'une vérité mais donnent à voir ce que peut être une prise de position depuis une position sociale particulière (Laurens, 2007, p. 123). D'autre part, ces entretiens ont été croisés, conformément à la technique de la triangulation, avec d'autres sources (biographies et autobiographies, archives, documents officiels, littérature académique, sources secondaires) pour remédier aux biais qu'imposerait l'utilisation d'une source unique et pour bénéficier de phénomènes de confirmation réciproque entre ces sources.

¹⁰ Tel est le cas de C. qui fait sa première expérience décevante à son entrée dans le PKK en 1993. Le groupe d'amis avec lequel elle le rejoint se révèle aussi sceptique face à la réalité du PKK. Elle les convainc pourtant de rester. Elle quitte finalement le PKK au début des années 2000.

¹¹ Le départ de M. a lieu en 2004.

¹² Il se force d'abord à rester après avoir découvert la réalité du PKK.

qu'au-delà de la réalité idéalisée du PKK, ce qui prépare le terrain pour que vous restiez, ce sont d'autres choses émotionnelles. Je veux dire, ce sont vos camarades qui meurent à vos côtés, votre loyauté envers eux. Et c'est une dimension alors créée à l'intérieur de vous grâce à eux (vos camarades martyrs) sur la base d'une approche pour choisir cette dernière (la résistance) à tout prix entre ce qui sera plus tard défini comme deux lignes appelées la trahison et la résistance. C'est-à-dire que cela devient maintenant le facteur fondamental qui explique votre séjour, et vous restez pour cette raison. Par exemple, pendant ces périodes difficiles, je préférerais me tuer, en d'autres termes, je préférerais expérimenter une position de suicide ; et pourtant, quitter le PKK n'a jamais été à mon agenda. Et j'ai toujours dit "Peu importe qui quitte le PKK, je ne le ferais jamais !" C'était [l'idée que] : "Maintenant, j'ai pris une décision, je suis dedans ; tant de personnes ont été tuées à mes côtés, j'ai fait divers sacrifices au sein de la lutte, et maintenant, j'ai pris une décision, je suis dedans ; tant de personnes ont été tuées à mes côtés, j'ai fait tellement de sacrifices au sein de la lutte, en restant dedans..." La structure du PKK est en effet très dévouée, vous établissez quelque chose de spécial avec eux, vous établissez une unité [avec eux] ; ils deviennent les facteurs fondamentaux qui résument votre identité, et vous sentez que finalement vous allez connaître une crise d'identité si vous vous séparez d'eux. Par conséquent, vous n'incluez pas [le sujet du] départ dans votre agenda. »

3.2 TURNING POINTS ET DESENGAGEMENT

Au sein de ce processus de maturation dont le témoignage de G. montre qu'il peut prendre du temps, certains événements jouent le rôle de *turning points* tout comme ce put être le cas au moment de l'engagement. Ces événements peuvent être d'ordre idéologique pour autant qu'ils entrent fortement en résonance avec les motifs ayant poussé l'acteur à prendre ce type d'engagement (voir S. in Guibet Lafaye, 2022b). Tel est, en l'occurrence, ce que souligne D. :

« Le point de rupture était le retrait de la philosophie du Kurdistan libre et démocratique, juste ça. [...] Je l'ai exprimé explicitement lors de la rédaction de mon rapport au conseil du PKK : je ne défends pas la thèse de la République démocratique de Turquie et pour cette raison, je n'accepte plus le PKK sur le plan idéologique. »

Lorsqu'ils ne sont pas méso-sociaux, ces événements décisifs peuvent être de niveau micro et affecter directement l'expérience personnelle. Ainsi G. a été accusé de trahison, jugé au cours de plusieurs procès internes pour avoir dénoncé certaines pratiques au sein du parti. Le bien-fondé, l'équité et l'opportunité des procès internes au parti font partie des dysfonctionnements dénoncés à plusieurs occasions¹³. Dans ce cadre disciplinaire, G. a eu à subir la violence du groupe. Le déclenchement du processus désengagement intervient comme une conséquence des « dispositifs disciplinaires » mis en place par le parti (Grojean, 2013, p. 68). *A contrario*, les récits témoignent assez peu d'événements d'ordre macro ayant pesé sur les décisions de sortie. Les trajectoires des désengagés illustrent le fait que « les politiques répressives ne facilitent pas nécessairement, en elles-mêmes, la sortie de violence » (Bosi, 2012, p. 183). En particulier, la plus forte vague de répression du mouvement kurde a suscité des engagements massifs et collectifs au sein du parti (Dorransoro et Grojean, 2009 ; Guibet Lafaye et Tugrul, 2021).

Les contextes ainsi reconstruits permettent de « comprendre comment et selon quelles logiques les individus "se débrouillent" de l'épuisement des rétributions, que cela passe par le

¹³ Voir Grojean (2008) citant le Groupe de travail sur l'internationalisme de Bonn (<https://www.arbeitskreis-internationalismus.de>).

refoulement, la distance au rôle, les tentatives de transformation du rôle ou la défection. C'est à ce point que la force de la dépendance au rôle (Hechter, 1987 ; Taylor, 1988) et l'existence de *possibles latéraux*, déterminée notamment par le degré d'autonomie des sphères de vie, dessinent un univers de contraintes facilitant plus ou moins la défection. Et c'est autant la force socialisatrice du rôle que l'on quitte que la manière dont on le quitte qui rendent le mieux compte, une fois la sortie accomplie, de l'inflexion des trajectoires. » (Fillieule, 2012, p. 47) Dans le cas d'une organisation clandestine, ces « possibles latéraux » sont extrêmement limités comme en témoignent les difficultés de réintégration de la vie civile (Guibet Lafaye, 2022b). Sur ce plan, les entretiens menés font écho à des situations analysées dans d'autres contextes (Debos, 2008 ; Duclos, 2010 ; Montaz et Diallo, 2021). Cette contrainte explique que l'ultime catalyseur des processus de désengagement consiste dans l'ouverture d'une fenêtre d'opportunité qui permet aux acteurs de réaliser le dernier pas : la sortie effective du groupe.

3.3 DES DESENGAGEMENTS FACILITES PAR DES FENETRES D'OPPORTUNITE

En effet, « le désengagement individuel du terrorisme peut être [...] le résultat d'un processus individuel ou collectif (ou une combinaison des deux) » (Horgan, 2008). Dans le cas présent, les récits biographiques mentionnent, à plusieurs occasions, l'incidence des départs collectifs sur les décisions individuelles de désengagement (voir G., N., U.) ainsi que celle de moments clefs de l'histoire du parti, ouvrant des fenêtres d'opportunité pour les départs. Ces mouvements collectifs facilitent les décisions individuelles aussi bien sur le plan moral que parce qu'ils sont également un moyen de se prémunir des représailles. Durant plusieurs années, les velléités de quitter le groupe s'affrontaient au risque de fortes représailles, en l'occurrence à la possibilité d'être tué par le parti à la fois lorsqu'on le quitte (D., H.¹⁴) mais aussi lorsque l'on exprimait de façon trop virulente son opposition aux pratiques internes et aux orientations idéologiques du parti (S.). Les départs collectifs constituent alors des fenêtres d'opportunité pour une sortie acceptable de la clandestinité. Ces fenêtres d'opportunité permettent de quitter la guérilla sans trop perdre la face et en atténuant le stigmate de trahison.

L'histoire du PKK a plusieurs fois permis ces ouvertures. L'une des premières coïncide avec le congrès qui a suivi l'arrestation d'Öcalan. Le 7^{ème} congrès du PKK qui se tient entre le 2 et le 23 janvier 2000 entérine l'abandon de la lutte armée au profit de la « lutte politique démocratique ». U. saisit cette occasion, comme beaucoup d'autres militant.e.s, pour faire sécession. Lui-même fait partie d'une vague de 30 camarades désengagés. En 2004, s'ouvre une nouvelle fenêtre d'opportunité dont plusieurs des personnes entendues profiteront pour quitter le parti (H., D., S., G., M.). Ces départs succèdent à un conflit interne au parti qui oppose, entre 2003 et 2004, une branche dite « réformiste » et une branche dite « conservatrice », menée par Cemil Bayik, Duran Kalkan et Murat Karayilan, et attachée au modèle du « cadre professionnel » du PKK (Karayilan, 2014 ; Serxwebûn : EKLE). Des occasions structurelles sont donc requises et à même de faciliter ou pas les sorties du collectif, par l'ouverture souvent involontaire de fenêtres d'opportunité. De la sorte, se créent des « cohortes » de départ tout comme existent des « cohortes » d'engagement au sein de l'organisation clandestine.

Les récits biographiques permettent de saisir le rôle exact de ces opportunités dont l'importance a également été mise en évidence par la littérature sur l'histoire du PKK (Cigerli Sabri et Le Saout, 2005 ; Akkaya et Jongerden, 2011 ; Grojean, 2013). Ces opportunités

¹⁴ Interrogé sur le fait d'avoir subi des actes violents dans l'organisation ou après son départ, il répond : « Oui de nombreuses fois bien sûr. J'ai subi la violence de l'organisation d'abord, je la subis encore. »

interviennent comme des occasions, des conjonctures favorables dont se saisissent les acteurs plus qu'elles ne constituent des causes. Ainsi l'arrestation d'Öcalan et le changement de paradigme de 1999 créent une fenêtre d'opportunité, une occasion de départ pour ceux et celles qui n'étaient déjà plus satisfaits de leur expérience au sein du PKK. N., par exemple, est déjà consciente de nombre de contradictions au sein du parti à cette époque¹⁵ et profite de cet événement pour précipiter son départ. Elle reconnaît la fatigue du métier de combattante et profite d'une vague de désengagement massive pour sortir du collectif.

3.4 PREMINENCE DES FACTEURS MESO ET MICRO DANS LE DESENGAGEMENT

Le moment de flottement structurel, du début des années 2000, dans l'organisation hiérarchique du parti – dont Öcalan emprisonné sera pourtant confirmé en position de leader¹⁶ – ouvre la possibilité de départs en baissant le coût de possibles sanctions. D'autres départs sont facilités ultérieurement par la démilitarisation entre 2002 et 2004 ainsi que des formes de sécession interne, quoique demeure à cette époque la menace de l'exécution des « traîtres », *i.e.* de ceux qui quittent le parti. Le témoignage de G. souligne les étapes du désengagement se conjuguant à certains événements clés dans l'histoire de l'évolution du parti. Il évoque d'abord l'incidence microsociologique de cette évolution méso sur lui-même puis sur sa trajectoire :

« Par exemple après 2002, j'ai arrêté de porter des armes, j'y ai renoncé parce que les armes ou les actions [militaires] antérieures avaient déjà été condamnées par la direction du PKK. [...] Je sens, par exemple, que j'ai perdu mes liens avec les armes en 2002. Après cela, un certain objectif de démilitarisation, certains sentiments refoulés que vous possédiez jusqu'alors et le fait que vous ne pouviez pas vivre ce que vous vouliez vivre vous poussent à vous impliquer dans un effort rapide de démilitarisation. Beaucoup de gens ont vécu cela dans la montagne ou ont essayé de le vivre avec des possibilités limitées. [...] La démilitarisation est difficile pour nous, parce que nous avons rompu [nous avons perdu nos liens avec la société]. »

L'incidence individuelle n'est pas seulement d'ordre psychologique. La séquence de la démilitarisation le pousse, avec d'autres à avoir un rôle actif dans le positionnement stratégique de la guérilla face à la lutte armée :

« Nous avons été impliqués dans le processus d'abandon [de la violence politique]. L'année 2002 a vraiment été une période importante en ce qui concerne [l'idée que] "cette organisation ne peut pas continuer de cette façon ; des erreurs ont été commises¹⁷ ; quelle devrait être la

¹⁵ Ces contradictions ne sont plus d'ordre moral comme au début des années 1990 (Guibet Lafaye, 2002b) mais de type organisationnel ou stratégique. Des considérations analogues sont rapportées par d'autres travaux exploitant des entretiens biographiques (voir Mehmet et Serhan *in* Grojean, 2013, p. 85).

¹⁶ Le soupçon a couru qu'Öcalan avait été drogué par les autorités turques pour promouvoir l'abandon du projet d'un Kurdistan indépendant. De même, les principaux cadres réformistes du parti, dont Nizamettin Taş qui quitta le PKK en 2004 avec Osman Öcalan (dit *Ferhat*) – frère cadet d'Öcalan –, ont accusé le PKK de servir les intérêts de l'État turc par la voie de théories conspirationnistes. Un exemple en serait la décision d'Öcalan en mai 2004 de rompre le cessez-le-feu, déclaré unilatéralement par le parti en septembre 1998, et qui aurait en fait été ordonnée par l'état-major turc (Aydmoglu, 2014, p. 128).

¹⁷ Lorsqu'il n'est pas question d'« erreurs » sur la visée stratégique à long terme du parti, les acteurs font allusion à l'arbitraire de certains commandants (Guibet Lafaye, 2022b), aux représailles sur les villages de « gardiens » institués par l'État turc (O'Connor, 2021 ; Guibet Lafaye, 2022b), à la

façon de les corriger ?” et les discussions menées sur cette question. Il y a d’abord eu une sorte de factionnalisme, qui s’est ensuite développé jusqu’à la rupture complète avec le parti ; j’essaie de parler de l’année 2004 au cours de laquelle les plus graves scissions de groupes ont eu lieu au sein du PKK. »

Le modèle processuel et séquentiel du désengagement qui associe temps long, événements décisifs en l’occurrence d’ordre méso et fenêtres d’opportunité sous-tend également le parcours de Z. qui est restée 17 ans dans la guérilla :

« Initialement, nous avons rejoint la lutte pour un Kurdistan indépendant [mais] plus tard, le PKK a adopté une position en faveur de la République démocratique [de Turquie], puis a fait l’éloge de l’Atatürkisme [kémalisme], et, ensuite, il y a même eu un changement plus radical concernant le dépôt des armes en cas de loi générale [d’amnistie]. De telles choses ont provoqué de profondes contradictions dans mon esprit, qui ont duré jusqu’à l’année 2010. En 2010, nous avons reçu des critiques du PKK, d’Apo [A. Öcalan], à l’égard des actions que nous avons menées, et à partir de ce moment-là, j’ai décidé personnellement de quitter l’organisation. Je veux dire, j’ai compris que je n’avais aucune raison de rester au sein de cette organisation et j’ai pris la décision de la quitter à cette période, en 2009, et je suis effectivement partie en 2010. »

Au fil des années 2000, la stratégie du parti face aux vellétés de départ consiste moins dans des représailles physiques, pouvant aller jusqu’à donner la mort, que dans des tentatives de l’organisation pour « recaser » ses membres, leur ouvrant ainsi des « possibles latéraux », des alternatives à la vie dans la guérilla : lorsque D. signifie sa volonté de quitter le PKK, en l’occurrence le HPG¹⁸, le parti tente de l’orienter vers le mouvement populaire, *i.e.* l’activisme légal. Ces « possibles » interviennent alors comme l’ultime catalyseur, l’opportunité immédiate d’achever un processus long de prise de distance avec l’organisation clandestine. Au-delà des facteurs méso-sociologiques structurels, les acteurs soulignent l’importance, dans le processus de désengagement, de « possibles latéraux » notamment d’ordre méso et micro. Sur le plan micro, ils peuvent s’incarner dans un appui émotionnel permettant d’assurer la transition de l’organisation clandestine, à laquelle se résume toute la sociabilité de l’acteur, vers la vie civile (voir C.).

Ainsi l’analyse microsociologique des processus de sortie de la violence révèle le rôle cardinal de facteurs méso et micro au détriment de la strate macro-sociale. Il semble donc

conscriptio obligatoire dans les rangs de la guérilla (Marcus, 2007 ; O’Connor, 2021). Le témoin de H., qui avait des responsabilités au sein de certains commandements, en offre une illustration : « Lorsque nous occupions des postes de direction, bien sûr que je savais ce qui était bon ou mauvais. Je connaissais la majorité des activités de l’organisation, bien sûr il y avait beaucoup de points qui m’échappaient, mais je peux dire que j’étais au courant de 80 % des activités menées. Je ne peux pas m’en dédouaner en disant que je ne savais pas, que je n’ai rien fait ou que je n’ai rien vu. Il y a peu d’activités menées secrètement. Nous étions au courant, n’étions-nous pas au courant que les exécutions au sein de l’organisation étaient mauvaises ? Que la gouvernance autocratique et despotique l’était également ? Que les gens étaient parfois maltraités ? Ne pouvions-nous pas faire la différence entre les moments où la lutte armée devrait être dure et ceux où elle devrait s’arrêter ? Nous le savions à l’époque. Étant donné que nous combattons pour cela, je n’ai pas eu de regrets concernant mon départ. Néanmoins je me demandais : “Nous avons commis une erreur ici, ce n’était pas censé arriver, si nous avons fait cela, ça n’aurait peut-être pas conduit à une rupture” ou bien “Étions-nous en retard ? Pourquoi n’avons-nous pas agi au moment opportun ?” ou encore “Pourquoi n’avons-nous pas agi différemment à l’époque ?” ».

¹⁸ *Hêzên Parastîna Gel* (HPG - Forces de défense du peuple), branche armée du PKK fondée en 2000 et qui a succédé à l’ARGK (*Artêşa Rizgarîya Gelê Kurdistanê* - Armée de libération du peuple du Kurdistan).

qu'en la matière, l'incidence des politiques répressives n'« intervient [que] dans un contexte d'opportunités socio-politiques propice » (Bosi, 2012, p. 183). Cette conjonction semble par exemple s'actualiser à la suite de l'arrestation d'Öcalan en 1999. Il est alors cependant moins question d'une répression qui s'abat sur les combattants que d'une répression qui induit une déstructuration de l'organisation, où la ligne stratégique de l'organisation et la question de son leadership se trouvent réévaluées (Akkaya et Jongerden, 2011, 2012). Les sorties de la guérilla sont donc bien le fruit d'une conjonction d'événements d'ordre macro, méso et micro.

Conclusion

La sociologie des mouvements sociaux ainsi que les travaux de psychologie menés sur le sujet (Horgan, 2009) ont souligné la complexité du désengagement. Ce dernier ne se réduit pas à une sortie du groupe, mais peut consister en un changement de rôle en son sein (d'un rôle militaire à un rôle logistique), en un déplacement stratégique (dans le cas des guérillas latino-américaines qui se sont converties en partis politiques ; voir Garibay, 2005), en une reconversion individuelle vécue sur le mode d'une continuité d'engagement (dans le travail social au sein de la vie civile). La présente recherche a montré que pour le désengagement, comme pour l'engagement dans des organisations clandestines, il convient de ne pas raisonner de façon monocausale ni d'omettre les facteurs normatifs impliqués dans ces processus. Les trajectoires individuelles ne peuvent être pertinemment analysées qu'à partir de facteurs relevant des trois niveaux d'observation (micro-méso, micro-macro et méso-macro). L'exploration des parcours de vie qui ont conduit certain.e.s militant.e.s à entrer puis à quitter le PKK révèle, en matière de désengagement, les limites d'une épistémologie du sujet fondée sur l'hypothèse d'individus systématiquement stratégiques et calculateurs, ou comme étant *a contrario* le jouet de forces psychologiques ou structurelles.

L'exploitation des récits biographiques (niveau micro) a conduit à remettre en question, dans le cas du PKK, une hypothèse explicative couramment admise concernant les effets du changement de paradigme politique et stratégique sur les trajectoires des combattant.e.s ainsi que de l'incidence de la répression sur le désengagement. L'abandon de la visée d'un Kurdistan indépendant n'a eu qu'un effet de catalyseur sans constituer la raison principale des départs de la guérilla comme une analyse de niveau méso l'avait jusqu'alors supposé. L'évocation du changement de paradigme idéologique (en faveur de l'autonomie démocratique) et stratégique (abandon de la lutte armée) intervient comme un argument acceptable, légitimant dans des changements de trajectoires individuelles motivés par la désapprobation face à des dysfonctionnements organisationnels¹⁹ ou induit par un épuisement moral.

Alors qu'une analyse de niveau méso insiste sur les effets du changement de paradigme et du renoncement au projet de Kurdistan indépendant, l'approche de niveau microsociologique met en évidence de tout autre facteur. Échappent en effet à la première les facteurs axiologiques et les situations de dissonance cognitive, ces dimensions ayant rarement été documentées et analysés dans la littérature sur le désengagement d'organisations clandestines. Or dans le cas du PKK, les récits recueillis confèrent un rôle central aux contradictions axiologiques véhiculées par des pratiques dysfonctionnelles. L'analyse utilitariste en termes de perte de rétributions ne résiste pas aux conséquences de situations normativement inacceptables pour des acteurs ainsi engagés. S'extraire d'un collectif clandestin présente un coût considérable. Le désengagement intervient alors comme une façon de résoudre la dissonance cognitive dans laquelle se trouvent les acteurs. La fidélité qu'ils continuent

¹⁹ Voir supra note 17.

d'exprimer à l'égard des principes et des idéaux qui les ont conduit vers le PKK atteste enfin de ce que leur départ n'a rien d'une déradicalisation mais constitue bien un désengagement à l'égard d'un groupe dont ils se sentent distants à la fois du fait de son évolution idéologique mais également de ses pratiques ou parce qu'il les a personnellement mis en danger. Ainsi l'analyse de niveau microsociologique suggère des facteurs du désengagement qui échappent à des approches de niveau méso qui tendent en outre à omettre les coûts impliqués par le processus de désengagement.

Enfin l'analyse microsociologique des sorties du PKK ne permet pas de confirmer le rôle de facteurs méso-sociologique tels que la « compétition pour le pouvoir » entre les acteurs du mouvement, le « rapport défavorable entre opportunité et menace » entre le mouvement et le système politique ou encore l'« escalade action-réaction » entre les acteurs du mouvement et les forces étatiques (Alimi, 2011, p. 96). Pourtant, l'inversion de chacune de ces dynamiques est susceptible de participer du désengagement, qu'il s'agisse d'un « rapport favorable entre opportunité et menace », de la formation d'un consensus voire de restrictions délibérées à l'escalade de la violence entre contestataires et pouvoir en place. On peut faire l'hypothèse que, dans le cas du PKK et d'autres organisations dites ethno-nationalistes, la moindre prégnance de ces facteurs ne tient pas seulement à la méthodologie ici convoquée mais à l'existence d'un « esprit de corps » (Blumer, 1939), à l'identification au groupe en tant que minorité, en l'occurrence en tant que minorité réprimée, à la constitution identitaire de soi dans une opposition radicale à l'État et à la permanence de l'adhésion à la cause pour laquelle les acteurs sont entrés dans l'organisation clandestine, y compris après leur sortie de cette dernière.

Annexe 1

<i>Pseudonyme</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Cohorte</i>	<i>Année d'engagement</i>	<i>Année de sortie du parti</i>	<i>Nombre d'années passées dans la guérilla</i>
D.	M	54	C 1	1988	2004	16
S.	F	50	C 1	1989	2004	16
H.	M	45-50	C 1	1986	2004	18
U.	M	49	C 2	1990	2000	10
A.	M	49	C 2	1990	2008	18
C.	F	46	C 2	1993	2008	15
G.	M	46	C 2	1990's	2004	13
M.	F	46	C 2	1993	2004	11
N.	F	40	C 2	1992	2007	15
Z.	M	?	C 2	1993	2010	17

Références

Akkaya AH and Jongerden J (2011) The PKK in 2000s: Continuity through breaks?. In : Marlies Casier et Joost Jongerden (dir.), *Nationalisms and Politics in Turkey: Political Islam, Kemalism and the Kurdish Issue*, London & New York, Routledge.

Akkaya AH and Jongerden J (2012) Reassembling the Political: The PKK and the project of Radical Democracy. *European Journal of Turkish Studies*. 14, online since 18 January 2013, <http://ejts.revues.org/4615>.

Alimi E Y (2011) Relational Dynamics in Factional Adoption of Terrorist Tactics : A Comparative Perspective. *Theory and Society*, 40(1): 95-119.

Aydinoğlu E (2014) *Fis Köyünden Kobanê'ye Kürt Özgürlük Hareketi*, Istanbul: Versus Kitap.

Bandura A (1998). Mechanisms of moral disengagement. In: W. Reich (Ed.), *Origins of terrorism: Psychologies, ideologies, theologies, states of mind*. Washington, D.C.: Woodrow Wilson Center Press.

Barrelle K (2014) Disengagement from violent extremism. *Behavioral Sciences of Terrorism and Political Aggression*, 7(2): 129-142.

Becker HS (1960) Notes on the Concept of Commitment. *American Journal of Sociology*, 66, pp. 32-40.

Bennani-Chraïbi M et Fillieule O (dir.) (2012) Retour sur les situation révolutionnaires arabes. *Revue Française de Science Politique*, 62(1-2), octobre-décembre.

Bjørø T (1998) Recruitment and Disengagement from Extreme Groups: The Case of Racist Youth Subcultures'. 7th International Seminar on Environmental Criminology and Crime Analysis, Barcelona, Spain, 21-24 June.

Bjørø T (2009) Processes of disengagement from violent groups of the extreme right. In: Bjørø T and Horgan J (eds), *Leaving Terrorism Behind: Individual and Collective Disengagement*. London: Routledge, pp. 30-48.

Bjørø T (2011) Dreams and disillusionment: Engagement in and disengagement from militant extremist groups'. *Crime, Law and Social Change*, 55(4): 277-285.

Bjørø T and Horgan J (2009) *Leaving Terrorism Behind: Individual and Collective Disengagement*, New York, Routledge.

Blumer HG (1939) Collective Behavior. In: Park RE, *An Outline of the Principles of Sociology*, New York, Barnes & Noble: 221-280.

Bosi L (2012) État des savoirs et pistes de recherche sur la violence politique. *Critique internationale*, 54, janvier-mars : 171-189.

Bosi L and Donatella D (2011) Processes out of Political Violence: A Comparative Historical Sociology of Italian Left-Wing Underground Organizations and the Provisional IRA. In : J. Gunning (ed.), *How Does « Terrorism » End?*. Londres : Routledge.

Bosi L and Donatella D (2012) Micro-mobilization into Armed Groups: Ideological, Instrumental and Solidaristic Paths. *Qual. Sociol.* 35: 361-383.

Bourdieu P (1986) L'illusion biographique. *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 62/63 : 69-72.

Boutron C (2015) Women at war, war on women : reconciliation and patriarchy. In: Seema Shekhawat, *Female Combatants in Conflict and Peace*, Hampshire, Palgrave Macmillan: 149-166.

Boutron C (2019) De la subversion à l'instrumentalisation. Trajectoires combattantes féminines et réaffirmation du patriarcat dans le Pérou de l'après-conflit. In: Guïbet Lafaye C et Frénod A (dir.), *S'émanciper par les armes ? Sur la violence politique des femmes*, Paris, Presses de l'Inalco.

Calveiro P (2014) Politique et/ou violence. Une approche de la guérilla des années 1970. *Tracés*, 14(3) :17-42.

Chernov Hwang J (2015) The Disengagement of Indonesian Jihadists: Understanding the pathways. *Terrorism and Political Violence*. [online] Available at: <http://www.tandfonline.com/doi/pdf/10.1080/09546553.2015.1034855>.

Cigerli S et Le Saout D (2005) *Les mutations de la question kurde. Öcalan et le PKK*. Paris : Maisonneuve et Larose.

Clubb G (2009) Re-evaluating the disengagement process: The case of Fatah'. *Perspectives on Terrorism*, 2(2), pp. 25-35.

Codaccioni V (2013) Expériences répressives et (dé)radicalisation militante. *Cultures & Conflits*, 89(1): 29-52.

Cronin, A. K. (2006) How al-Qaida ends: The decline and demise of terrorist groups'. *International Security*, 31(1): 7-48.

Cuadros D (2013) Répression, transition démocratique et ruptures biographiques. *Cultures & Conflits*, 89(1): 53-69.

Debos M (2008) Les limites de l'accumulation par les armes. Itinéraires d'ex-combattants au Tchad. *Politique africaine*, 109, n° 1: 167-181.

Della Porta D (2009) Leaving underground organizations: a sociological analysis of the Italian case. In: Bjørgo T and Horgan J (eds.), *Leaving Terrorism Behind: Individual and Collective Disengagement*. London: Routledge, pp. 66-87.

Della Porta D (2013) *Clandestine Political Violence*, Cambridge, Cambridge University Press.

Demant F, Sloopman M, Buijs F, & Tillie J (2008). Deradicalisation of right-wing radicals and Islamic radicals. In J. v. Donselaar & P. R. Rodrigues (Eds.), *Monitor racism & extremism : achtste rapportage*. Amsterdam: Anne Frank Stichting.

Disley E, Weed K, Reding A, Clutterbuck L and Warnes R (2012) Individual disengagement from Al Qa'ida-influenced terrorist groups. Santa Monica, California: RAND Corporation.

Duclos N (ed.) (2010) *L'adieu aux armes ? Parcours d'anciens combattants*, Paris, Khartala.

Dorransoro G and Grojean O (2009) "Engagement militant et phénomènes de radicalisation chez les Kurdes de Turquie", *European Journal of Turkish Studies* [En ligne], mis en ligne le 4 août 2009, <http://ejts.revues.org/198>.

Edwards A (2009). Abandoning armed resistance? The Ulster volunteer force as a case study of strategic terrorism in Northern Ireland. *Studies in Conflict & Terrorism*, 32(2): 146-166.

Fillieule O (2005) Temps biographique, temps social et variabilité des rétributions ». In: Fillieule O (éd.), *Le désengagement militant*, Paris, Belin.

Fillieule Olivier (2012) Le désengagement d'organisations radicales. Approche par les processus et les configurations. *Lien social et Politiques*, 68: 37-59.

Fillieule O (2015) Disengagement from radical organizations : A Process and Multi Level Model of Analysis ». In: Klandermans B et van Stralen C (dir.), *Movements in times of transition*, Minnesota, University of Minnesota Press.

Garibay D (2005) De la lutte armée à la lutte électorale, itinéraires divergents d'une trajectoire insolite. Une comparaison à partir des cas centraméricains et colombien. *Revue internationale de politique comparée*, 12(3): 283-297.

Grojean O (2008) La production de l'Homme nouveau au sein du PKK. *European Journal of Turkish Studies* [Online], 8 | 2008, Online since 30 December 2008, <http://journals.openedition.org/ejts/2753>

Grojean O (2013) "Comment gérer une crise politique interne ?" Façonnage organisationnel du militantisme, maintien de l'engagement et trajectoires de défection. *Politix*, 102(2) : 63-88.

Guibet Lafaye C (2022a) Évolution générationnelle des facteurs de l'engagement au PKK, *Culture et conflit*. [À paraître.]

Guibet Lafaye C (2022b) Sortir de la lutte armée : dissonances cognitives et contradictions normatives. Le cas du PKK. *Revue SociologieS (AISLF)*. [À paraître.]

Guibet Lafaye C et Tugrul B (2021) Kurdish "patriotic" families: An incentive or a brake to join the PKK. *Studies in Conflict and Terrorism*.

Guibet Lafaye C et Tugrul B (2022) PKK militants: from the 1970s to nowadays. Three cohorts. *Journal of Conflict Resolution*.

Güneş C (2012). The Kurdish National Movement in Turkey: From Protest to Resistance. London: Routledge.

Hechter M (1987) Principles of Group Solidarity. Berkeley, University of California Press.

Hedström P and Swedberg R (eds.) (1998), *Social Mechanisms: An Analytical Approach to Social Theory*, Cambridge, Cambridge University Press.

Horgan J (2008) Understanding Terrorism: Old Assumptions, New Assertions, and Challenges for Research. In: J. Victoroff et Arie W. Kruglanski (ed.), *Psychology of Terrorism*, Londres, Psychology Press.

Horgan J (2009). *Walking away from terrorism: accounts of disengagement from radical and extremist movements*. NY: Routledge.

Jacobson M (2008) Why Terrorists Quit: Gaining From Al Qa'ida's Losses. *CTC Sentinel*, 1(8): 1-4.

Jones SG and Libicki MC (2008), How terrorist groups end: Lessons for countering al Qa'ida. Santa Monica, California: RAND Corporation.

Karasu M (2009). *Radikal Demokrasi*. Neuss: Weşanên Mezopotamya.

Karayılan, Murat (2014) *Bir Savaşın Anatomisi: Kürdistan'da Askeri Çizgi*, Diyarbakır: Aram.

Larzillière P, Calabrese Erminia C, Jacobo G *et al.* (2021) Engagements et désengagements combattants. Les émotions comme outil d'analyse. *Critique internationale* 91(2) : 163-181.

Moghadam A (2012). Failure and disengagement in the Red Army Faction. *Studies in Conflict & Terrorism*, 35(2): 156-181.

Montaz L et Diallo K (2021) Des "démobilisés" en quête de reconnaissance : le renouveau du combat politique des ex-combattants ivoiriens. *Critique internationale* 91(2) : 89-110.

O'Connor F (2021) 4 - The PKK and Rural Insurgency. In: Francis O'Connor (dir.) *Understanding Insurgency. Popular Support for the PKK in Turkey*. Cambridge, Cambridge University Press: 107-145.

Rashwan D (2009) The renunciation of violence by Egyptian Jihadi organizations. In: Bjørgo T & Horgan J (eds.), *Leaving terrorism behind: Individual and collective disengagement*. Abington: Routledge, pp. 113-132.

Sharifi Dryaz M (2016) Après le désengagement : les défis de la reconstruction identitaire des ex-guérilléros ». In: Pleyers G et Capitaine B (dir.), *Mouvements sociaux. Quand le sujet devient acteur*. Paris : Maison des Sciences de l'Homme, pp. 259-271.

Snow DA, Zurcher LA and Eklund-Olson S (1980) Social Networks and Social Movements: A Microstructural Approach to Differential Recruitment. *American Sociological Review* 45: 787-801.

Sommier I (1998) *La violence politique et son deuil. L'après 68 en France et en Italie*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.

Sommier I (2012) Engagement radical, désengagement et déradicalisation. Continuum et lignes de fracture. *Lien social et Politiques* 68 :15-35.